

▪ L'ancien maître-autel de pierre, orné d'un cartouche, est surmonté d'un tabernacle en bois peint. Les deux colonnes du retable, en partie cannelées et garnies de lierre portent des chapiteaux corinthiens. Le haut fronton de l'entablement est encadré de pots-à-feu. Le tableau a disparu : on croit se rappeler qu'il figurait un *Agnus Dei*. L'ensemble paraît dater du 18^e siècle.

▪ Le nouvel autel a été consacré par Monseigneur Albert Rouet, évêque de Poitiers.

deux statues anciennes

▪ De part et d'autre de l'autel, deux bois polychromés méritent une attention toute particulière. Par leur caractère théâtral accusé, ces œuvres du 17/18^e siècle, issues pour le moins du même atelier, appartiennent à un courant baroque rare dans la région.

▪ Sainte Radegonde, en habit de moniale, se tient debout, les bras croisés sur la poitrine. Seul le manteau fleurdelysé rappelle ici qu'elle fut reine alors que, souvent, son iconographie associe les attributs royaux (sceptre, couronne...) au vêtement de la sainte.

Radegonde, princesse thuringienne, épouse Clotaire I, roi des Francs. Révoltée par la violence du roi et de son entourage, elle s'enfuit pour fonder un monastère à Poitiers au milieu du 6^e siècle. Elle meurt en 587. Elle est vénérée dans le diocèse et une commune limitrophe de

▪ Un saint (Jean?) à longue chevelure et à barbe courte lève les yeux. Il est vêtu d'un manteau rouge à motifs dorés mais aucun attribut ne permet de le reconnaître.

▪ Plusieurs détails iconographiques incitent à s'interroger sur l'identité première de ces deux personnages et sur leur provenance.

à travers les registres paroissiaux

1722 don par le curé d'un ciboire d'étain fin ; achat à l'Etoile de l'encensoir avec sa navette.

1722 réfection par les paroissiens de l'aire de l'église "qui ci devant n'était que des trous de deux à trois pieds de bas"

1724 don d'un ostensor

1726 réparation de l'autel, du tabernacle et du mur oriental.

1728 Cinq habitants mettent la paroisse sous la protection de saint Roch contre les épidémies, font rétablir l'autel de la Vierge, où est mis le tableau de saint Roch offert par le curé.

1729 fonte, au couvent de La Puye et avec plusieurs autres, de la cloche nommée saint Léger, ensuite bénite par Jean Berthelot, chantre et archiprêtre de Chauvigny ; don par le curé d'une chasuble de taffetas avec deux beaux voiles.

1752 bénédiction de "l'autel de saint Léger de Lauthiers" (maître-autel ou autel secondaire?)

Cette église témoigne aujourd'hui de la foi et de l'espérance d'un peuple qui a mis tout son amour à les y exprimer. Ne voir en elle qu'un émouvant petit sanctuaire rural quasi abandonné serait la priver de sa vie. Elle continue de vivre parce qu'elle a été bâtie et entretenue pour l'assemblée (sens du mot "Eglise") des pierres vivantes que sont les chrétiens, dans la prière et les sacrements.

© PARVIS - 1999
10, rue de la Trinité 86034 POITIERS CEDEX

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.diocese-poitiers.fr/associations/parvis.html



Lauthiers

(Vienne)

l'église Saint-Léger



Rien n'est meilleur que la crainte du Seigneur, rien n'est plus doux que de respirer dans les charges qu'il nous confie.

saint Léger, 7^e siècle

proche d'un site gallo-romain, l'église Saint-Léger...

▪ ... s'élève un peu à l'écart du village, très dispersé, qui s'étend discrètement sur le plateau entre Vienne et Gartempe. Le nom de Lauthiers vient du latin *altare* - autel - et ce toponyme désigne souvent une église d'importance secondaire ou rappelle un sanctuaire païen.

▪ Ce prieuré-cure de l'abbaye de Saint-Savin apparaît dans les textes en 1093 mais semble avoir eu, au regard de l'administration ecclésiastique, une existence clignotante : pas mentionnée au début du 14^e siècle, la paroisse l'est en 1383, est dite "fillole" de Paizay en 1572, est oubliée en 1647, mais reparait en 1675...pour être ignorée lors des visites de 1695.

▪ Supprimée à la Révolution, la paroisse est réunie à Paizay après le Concordat, tout comme Fleix. Elle ne sera rétablie qu'en 1873. Tout fait alors défaut et les ressources de la fabrique sont maigres. Dès 1876 cependant, une sacristie sera reconstruite derrière le chœur.

UN SAINT PATRON POITEVIN

La vie de Léger est connue par une *vita* du 10^e siècle pas toujours très fiable. Elevé à la cour, il devient archidiacre, c'est-à-dire le principal collaborateur de l'évêque de Poitiers - son oncle Didon - puis Abbé de Saint-Maixent. Il accepte vers 663 le siège épiscopal d'Autun et gouverne son diocèse avec succès mais entre en conflit avec le maire du palais Ebroïn qui voulait réunir Austrasie et Bourgogne. Il est arrêté et supporte de terribles supplices avec courage. Il est finalement décapité en forêt d'Artois vers 677-680. Peu après, une assemblée d'évêques le déclare martyr, bien qu'il ait péri au cours de luttes politiques et non en raison de sa foi. Son corps est ramené à Saint-Maixent et placé dans une église Saint-Léger, proche de l'abbatiale.

EXTÉRIEUR

▪ Pour ce petit sanctuaire rural, la structure la plus simple a été adoptée : un rectangle de seize mètres sur sept couvert de tuiles plates. Deux portes s'ouvraient dans le mur nord aujourd'hui aveugle. La première peut remonter à la fin du Moyen Âge et présente un linteau mouluré d'une accolade en relief ; la seconde paraît moderne.

▪ Au sud, trois contreforts massifs modernes viennent contenir le mur qui déverse. Trois baies disparates éclairent la nef : la première est moderne, la deuxième, en arc brisé, paraît la plus ancienne, la troisième présente une curieuse dissymétrie.

Communes "Saint-Léger" : 55 en France

Dans le diocèse de Poitiers, paroisses de : Saint-L.-la-Palud, Saint-L.-de-Montbrillais, Saint-L.-de-Montbrun et Saint-Liguairie - variante du nom -, autrefois siège d'une abbaye.

Eglises Saint-Léger : Poitiers (autrefois près de la cathédrale), Vicq-sur-Gartempe, Chauvigny (ancienne mairie)...

▪ La façade est également moderne. La porte à imposte vitrée s'ouvre sous un arc brisé. Deux rampants encadrent le clocher à souche cubique percée d'un oculus et surmontée d'une courte flèche couverte d'ardoises.

▪ On pénètre dans l'édifice en passant sous le clocher en œuvre. La corde permettant d'actionner l'unique cloche pend dans le passage.

L'INTÉRIEUR

▪ Dallage et peintures et plafonds sont modernes mais on admirera la charpente ancienne partiellement masquée par le plafond : une poutre intermédiaire porte la date de 1787. Les entrails sont plus anciens (15^e siècle?). Rares sont les charpentes anciennes conservées en Poitou.

▪ Sous la dernière baie, on remarquera l'élégant arc trilobé de la piscine gothique.

LE MOBILIER

Le vitrail qui ferme la baie médiane n'est pas antérieur à la fin du 19^e siècle et représente saint Léger.

Des plâtres polychromés figurent :

Le Sacré-Cœur

La Vierge de l'Immaculée Conception

Joseph à l'Enfant

Thérèse de l'Enfant Jésus

Deux autres statues figurent deux saints locaux étroitement liés à la vie de la paroisse.

André-Hubert Fournet (1752, Saint-Pierre-de-Maillé - 1834, La Puye). La rencontre d'un pauvre sur l'escalier de son presbytère de Maillé transforme sa vie. Il s'exile en Espagne durant la Révolution. Revenu en 1797, il célèbre des messes clandestines, notamment aux Petits Marsillys où il rencontre Elisabeth Bichier des Ages qui fonde avec lui les Filles de la Croix. Il est canonisé en 1933.

Elisabeth Bichier des Ages (1773, Le Blanc - La Puye, 1838). Durant la Révolution, retirée à Béthines, elle reçoit du Père Fournet une orientation de vie au service de Dieu et des pauvres. En 1820, elle installe sa communauté dans l'ancien prieuré de La Puye, qui va devenir la maison-mère de la congrégation. Béatifiée en 1934, elle sera canonisée en 1947 : la statue a donc été réalisée entre ces deux dates.